

Aux sources du sacré

Emile Puech est un homme très occupé, et, comme il œuvre pour l'éternité, il n'a pas une minute à perdre. Cet Aveyronnais est un épigraphiste sémitique, aussi à l'aise avec l'araméen que le babylonien, l'akkadien ou l'hébreu. Dominicain, chercheur au CNRS, il vit à Jérusalem depuis trente ans et travaille au sein de la légendaire Ecole biblique. Ne lui demandez pas sur quoi, il répondra toujours : « Oh ! Juste des bricoles. Je traduis et édite les fragments encore inédits des *Manuscrits de la mer Morte*, en l'occurrence ceux de la *Grotte IV*. » Il a publié, notamment *La croyance des Esséniens à la vie future*, aux éditions Gabalda.

C'est dire que la vallée du Jourdain, il la connaît, pour l'avoir si souvent arpentée en allant à Qoumran, l'antique refuge des Esséniens, cette secte juive messianique, dont la vision du monde préfigure, sur plus d'un point, l'esprit de l'Évangile. Emile Puech caresse sa barbe poivre et sel qui le fait tant ressembler à un autre Emile - Zola. « *Chez les Esséniens*, observe-t-il, *l'eau à une fonction purificatrice, même s'il s'agit de l'eau de citernes*. » Il parle, en arpentant le jardin de l'Ecole biblique, un œil sur sa montre, un autre sur le journaliste de passage. Ici, la vie est réglée comme un métronome.

Que la Syrie et Israël lancent une campagne pour limiter la consommation d'eau, que la Jordanie et la Palestine se plaignent, avec raison, de n'en avoir plus assez pour boire ne le surprend guère. « *L'eau, lâche-t-il simplement, est un élément si vital qu'il est tout autant un bien qu'un mal. Transparente et inodore, fertilisante et dévastatrice, insaisissable et omniprésente, elle reflète l'insondable mystère de la condition humaine*. » De l'Euphrate à l'Indus, du Nil au Danube, de la Mésopotamie à la Grèce et de l'Inde à l'Égypte, sans parler de la Chine et du continent amérindien, l'eau est l'alpha et l'oméga de la vie. Avant la création, professent la Bible et le Coran, « *l'esprit de Dieu plane sur les eaux* ». Le Livre de l'islam in-

siste sur le fait qu'« *Allah a créé tout être vivant à partir de l'eau* ». Et d'assimiler, faisant écho à un verset du prophète Isaïe, la sémence de l'homme au liquide aqueux.

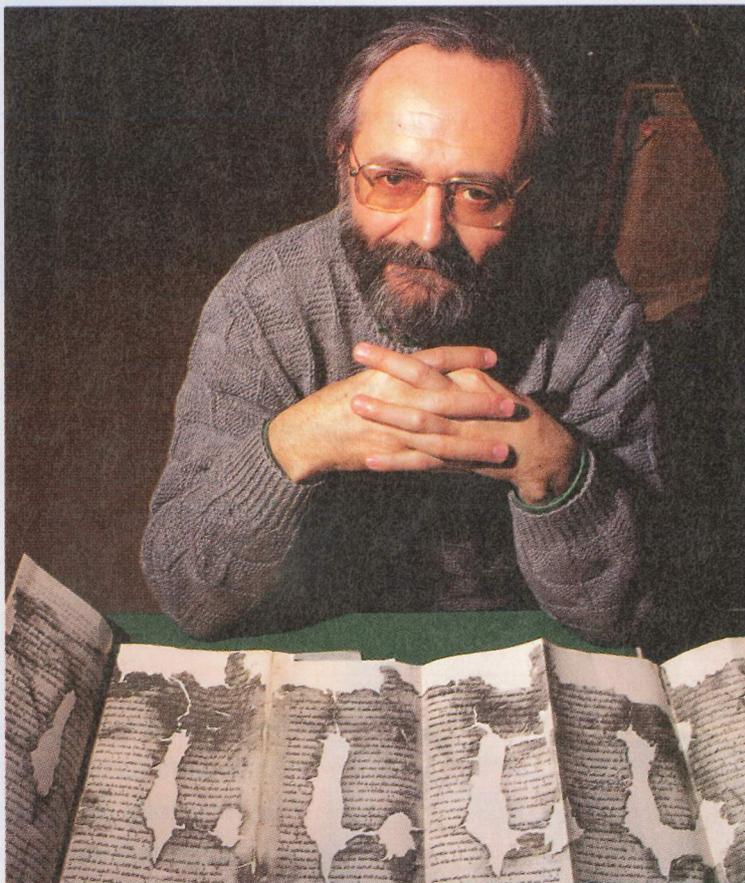
« *Pour créer le monde*, raconte Emile Puech, *Dieu sépare l'océan primordial en eaux d'en haut et en eaux d'en bas, les unes tombant des nuages, les autres jaillissant des sources et des fleuves. De l'eau découlent récoltes ou inondations, sécheresse ou déluge,*

soif ou noyade... Elle a irrigué un cycle ininterrompu de mythes et de légendes. Voyez l'histoire de Moïse, elle reprend mot pour mot celle de Sargon d'Akkad, qui a vécu il y a 4 000 ans, soit plus d'un millénaire avant la période supposée du héros hébreu. » Témoin, le début du récit : « *Ma mère, la grande prêtresse, me conçut et mit au monde en secret. Elle me déposa dans une corbeille de jonc, dont elle ferma l'ouverture avec du bétume. Elle me jeta dans le fleuve, sans que j'en puisse sortir.* » Repêché par un puiseur d'eau, l'enfant est adopté par la déesse Ichtar, qui en fait un grand roi.

L'eau est aussi rebelle que souple. Elle épouse toutes les formes, et rien ne lui résiste longtemps : une goutte sur un rocher finit par le creuser. Elle reste une épreuve initiatique. « *Ainsi, pour gagner la Terre promise*, poursuit Emile Puech, *les Hébreux doivent franchir*

la mer Rouge, puis le Jourdain. Et c'est sur ce fleuve que Jésus reçoit le baptême et découvre la mission qui l'attend. » Viendront ensuite les miracles : transformation de l'eau en vin, pêche miraculeuse... « *Le Père est la source, le Fils le fleuve, le fidèle en boit l'Esprit* », écrit saint Anastase. « *Le baptême du chrétien, les ablutions du musulman, le bain rituel du juif pérennisent des gestes qui, en purifiant le fidèle, lui accordent comme une seconde naissance* », conclut le savant aveyronnais, qui n'a pas son pareil pour vanter les produits du terroir ancestral, les rillettes, le roquefort, les vins... Même à l'Ecole biblique, l'homme ne vit pas que d'eau fraîche.

S.Z.



Emile Puech, dominicain et chercheur au CNRS.

B. CAVANAHI/CIRIC